

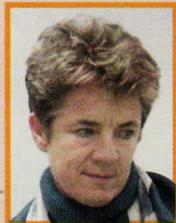


par Philippe Toffier

POLÉMIQUES

polémiques

L'intelligence du bridge est-elle identique chez les hommes et chez les femmes ?



OUI

Brigitte Aubonnet
Professeur de mathématiques
1^{ère} série Pique

Loin de moi l'idée de nier l'évidence : les meilleurs joueurs français sont essentiellement masculins et seules quelques joueuses évoluent honorablement parmi les premières séries nationales hommes. Je tiens à souligner que **cette différence entre le bridge des deux sexes ne se remarque qu'au niveau le plus élevé**, celui des joueurs de haute compétition, qui consacrent au bridge une grande partie de leur temps et le travaillent sérieusement. Quand on quitte les hautes sphères, réservées aux meilleurs joueuses et joueurs de première série nationale, hommes et femmes bataillent joyeusement à leurs façons, avec leurs qualités et leurs imperfections, et les résultats ne reflètent pas une supériorité quelconque de l'une ou l'autre catégorie. **Peut-on affirmer que les hommes sont naturellement plus doués que les femmes dans cette discipline ?**

Un fait s'impose : **la différenciation biologique des sexes n'introduit entre eux aucune vraie inégalité d'intelligence**. Le quotient intellectuel est en moyenne identique chez les garçons et chez les filles et il n'y a aucune raison pour que les femmes ne puissent intégrer aussi bien que les hommes les différentes techniques et les finesses propres au bridge. **La différenciation est essentiellement culturelle**, liée à l'éducation des parents qui, jusqu'à une période très récente, n'investissaient pas de la même façon dans les deux sexes, poussaient les garçons à avoir une belle situation, les orientaient dans les sections scientifiques et décourageaient les filles de se lancer dans des études "trop difficiles" et peu conciliables avec une "vie de famille". Dès le lycée, les filles avaient psychologiquement tendance à se sous-estimer malgré de bons résultats et manquaient d'ambition, marquées par la hiérarchisation latente des sexes. Ces inhibitions se retrouvent au bridge, les femmes se sentant moins confiantes et moins armées que les hommes, surtout quand elles sont confrontées aux difficultés du jeu de la carte. De plus, une différence capitale entre les sexes tient à l'agressivité masculine qui engendre un **goût plus prononcé pour la compétition et une motivation plus forte pour affirmer sa domination**.

Ces remarques permettent de comprendre la situation actuelle. Est-elle inéluctable ?

En tant que professeur de mathématiques, je constate que les filles envahissent les filières d'excellence, que les classes préparatoires (hors maths-physique) sont à majorité féminine, que les grandes écoles d'ingénieurs forment de plus en plus de filles, que les facultés de droit et de médecine se sont largement féminisées. Les femmes s'autorisent de l'ambition et s'aperçoivent qu'elles réussissent dans leurs entreprises.

Au bridge, le temps est révolu où les hommes pouvaient mettre en avant leur supériorité technique. Les femmes jeunes qui découvrent le bridge apprennent sans sourcilier s'entraînent et mises en main et refont les mains avec autant d'aisance que leurs homologues masculins. Elles ont une formation en statistiques et probabilités identique, si ce n'est supérieure, et sont capables de

se concentrer aussi longtemps qu'eux. Je me dois cependant d'être objective : une formation scientifique supérieure ne suffit pas pour être un excellent joueur de cartes, loin s'en faut ! Mais aujourd'hui, les femmes sont aussi bien armées que les hommes pour résoudre les problèmes qui se posent à la table.

L'agressivité qui pousse les hommes à donner le meilleur d'eux-mêmes pour vaincre peut être compensée chez les femmes par leur perfectionnisme, leur souci de traiter au mieux le problème posé. **Les femmes possédant ces qualités ont donc les mêmes chances de réussite que les hommes**.

Il est dommage pour le bridge (mais bien compréhensible !) que la plupart refusent d'investir dans leur passion plus de temps qu'il n'est raisonnable pour un hobby et ne veuillent pas lui sacrifier leur vie professionnelle et familiale. Il est déjà bien difficile pour une jeune femme de concilier sa carrière et l'éducation des enfants. Cependant, les femmes les plus motivées qui se lancent dans la compétition se heurtent rapidement à un obstacle majeur : **pour progresser, il faut lire, travailler, mais aussi jouer avec des partenaires de niveau équivalent ou supérieur**. À partir d'un certain classement, il n'est plus possible de jouer avec des partenaires masculins vérifiant ces critères. **À niveau égal, ceux-ci choisiront automatiquement un partenaire homme, influencés par le machisme ambiant**. Bien sûr, il y a heureusement quelques exceptions, mais, la plupart du temps, les femmes sont refoulées des meilleures équipes, même si elles en ont le niveau. Elles sont obligées de former des équipes féminines et donc de jouer en permanence dans un milieu fermé avec une élite restreinte, **ghetto peu propice à la progression** et dans lequel il est très difficile de se démarquer.

De plus, comme il y a plus de très bons joueurs que de très bonnes joueuses, les associations de haut niveau pour les épreuves mixtes sont forcément déséquilibrées. Les hommes "d'en haut" critiquent et raillent les fautes de leurs partenaires féminines et contribuent par leur discours à la dévalorisation des bridgeuses. Celles-ci parviennent parfois, pendant ces compétitions, à profiter de l'occasion pour améliorer leur jeu, mais ne peuvent trouver de bon partenaire permanent pour les épreuves open et leur niveau stagne.

Ce cercle vicieux ne peut-il être rompu ?

J'ai souvent tenu ce discours à de bons joueurs qui m'ont évidemment alors opposé l'existence des compétitions purement féminines, obligeant la fédération à organiser deux classements. **Il est évident que si les femmes ont le même potentiel que les hommes, ce dont je ne doute pas un instant, il est absurde d'organiser des compétitions spécifiques**.

Il paraît donc logique et raisonnable de faire disparaître les compétitions dames ou tout au moins de les traiter comme les compétitions juniors et seniors, qui n'interfèrent en rien sur les compétitions open, et d'organiser un **classement unique**.

On peut craindre que ce classement unique ne mette en évidence l'actuelle prédominance masculine. Un problème analogue a d'ailleurs été soulevé lors de la réunion des agrégations masculine et féminine, en physique et mathématiques. Les femmes ont peut-être perdu quelques places (bien moins que ce qui était redouté) mais leur compétence n'est plus remise en question. On peut donc espérer que, passées quelques années d'adaptation, un classement fiable s'établisse et que l'égalité de niveau des joueuses et joueurs de même classement, y compris le meilleur, ne soit plus contestée. Je suis convaincue qu'hommes et femmes ont tout à gagner à davantage jouer ensemble, à faire les mêmes compétitions, chacun enrichissant l'autre de ses qualités et lui reconnaissant ses compétences. Il n'est de l'intérêt de personne de maintenir un statu quo sexiste et injuste.